

LE CONGO ET LES ASSASSINS...

La récente intervention belge et américaine au Congo n'a pas fini de soulever des remous, tant les conséquences en sont lourdes. Certes, ce n'est pas la première fois que les «*ex-puissances coloniales*» interviennent ouvertement dans les «*affaires intérieures*» de leurs «*ex-colonies*». Déjà, de Gaulle, pour ne citer que lui, n'avait pas hésité à lancer ses paras pour protéger Léon M'Ba de la colère des *gabonnars*, et, à Brazzaville, lors du soulèvement de juillet 1963, les troupes françaises n'étaient pas restées aussi neutres qu'on a bien voulu nous l'affirmer...

Je sais fort bien que l'on va me dire: le «*cas*» n'est pas le même. Pour M'Ba et Youlou, il s'agissait d'opérations politiques, destinées à remettre en place les fantoches aux ordres des capitalistes, tandis que les paras belges n'ont agi que dans un but humanitaire et qu'il s'agissait seulement de sauver deux milles blancs détenus comme otages et menacés des pires sévices! Je l'écris tout net: je refuse de «*marcher*» dans ce genre de «*distingo subtil*». L'attaque de Stanleyville par les troupes belges fut à la fois une opération politique et raciste, tendant à démontrer que les hommes de couleur sont TOUJOURS considérés comme des êtres inférieurs, qu'il faut, de temps à autre, ramener à la raison. Dans le fond, tout le monde se foutait pas mal des otages de Stanleyville, et on n'a jamais vu des mercenaires ou des paras poursuivre des «*buts humanitaires*» que je sache. Mais l'occasion était trop belle d'abattre la «*rébellion*» ou tout au moins d'enrayer son avance.

Ce faisant, les Occidentaux (car les Belges ne seraient pas intervenus s'ils n'avaient eu l'accord au moins tacite des autres puissances ex-coloniales et des U.S.A.) consolidaient le régime branlant de Tschombé, dont le gouvernement a conclu un nombre appréciable d'accords «*commerciaux*» avec de puissantes sociétés particulièrement influentes.

Et pour les trusts capitalistes, les otages, de Stanleyville étaient une occasion rêvée! Mieux qu'une occasion d'ailleurs: UN ALIBI. Et quel alibi! En défendant Tschombé et son régime pourri, non seulement ils consolidaient leur emprise économique, mais, en outre, ils étendaient leur emprise politique.

Quant aux Occidentaux, inquiets de l'évolution des peuples «*en voie de développement*» (comme ils disent si bien!), le même alibi leur servait à lancer une véritable campagne raciste, s'appuyant sur une «*grande*» presse dont ils avaient, pour la circonstance, mobilisé toute la veulerie et la putasserie pour montrer au monde que les «*nègres*» n'étaient que des sauvages, tout juste bons à tuer, violer, dépecer, torturer, voire bouffer des «*pauvres blancs sans défense*».

En agissant ainsi, ils ignoraient qu'ils provoqueraient un début de rapprochement entre les Africains. C'est ainsi qu'à l'O.N.U. lors du débat sur l'affaire congolaise, David Gonao, ministre des Affaires étrangères du Congo-Brazzaville, a déclaré, devant un auditoire stupéfait: «*Pour sauver la vie d'une insignifiante minorité blanche, on a massacré des dizaines de milliers de Noirs dont le seul crime est d'être venus au monde. Les Africains ont maintenant la preuve qu'il n'y a pas de place sur notre planète pour les Noirs. Lorsqu'ils sont dans d'autres pays, ils y sont victimes des persécutions. Chez eux, en Afrique, ils n'ont aucune sécurité puisque le Blanc est intouchable, et que, si quelque chose arrive à un seul Blanc, cela peut mettre en danger des milliers d'Africains*».

Rien à ajouter, si ce n'est: Jusqu'à quand?

Georges DRAREG.